

THÉÂTRE. À SHIZUOKA, LE RETOUR DES YÔKAIS

Lundi 18 Février 2019

Marie-José Sirach

Jean Lambert-wild le directeur du CDN du Limousin et Lorenzo Malaguerra, le directeur du Théâtre du Crochetan en Suisse présentent ces jours-ci à Shizuoka une création avec les acteurs japonais de la troupe de Satoshi Miyagi. Un spectacle tout public drôle et irrévérencieux.

L'engouement pour le Japon subit un léger coup d'accélérateur ces derniers temps. Prenez la seule programmation du dernier Festival d'automne à Paris, un « Focus Japon » a permis aux spectateurs de découvrir des metteurs en scène nippons tels Yukio Ninagawa, Sugimoto Bunraku, Toshiki Okada ou encore Daisuke Miura. Peu de femmes invitées, un peu à l'image de la société nipponne.

Ils sont aussi quelques metteurs en scène français à avoir fait le voyage pour y présenter leurs créations : de Peter Brook à Arnaud Meunier, de Frédéric Fisbach à Laurent Gutmann, des allers-retours sous la forme de coproductions, la plupart du temps de diffusion, ont permis de tisser des liens singuliers entre créateurs des deux pays.

Cela fait dix ans que Jean Lambert-wild, un temps directeur du Centre dramatique de Caen puis désormais du Théâtre de l'Union (CDN du Limousin), et Satoshi Miyagi, qui dirige le Shizuoka Performing Arts Center, se connaissent. Miyagi est l'un des plus grands metteurs en scène de sa génération, qui a su tracer une voie singulière entre tradition et modernité. Révélé au grand public en France lors du Festival d'Avignon en 2014 avec son magnifique Mahabharata, le public normand avait eu la chance de le découvrir bien avant, à l'initiative de Jean Lambert-wild. En 2017, Miyagi est de nouveau à l'affiche du Festival et présente un Antigone d'une beauté à couper le souffle dans la cour d'Honneur du palais des Papes. Et, cette année encore, il a ouvert les festivités du Festival d'automne au Théâtre de la Colline.

Un joyeux dynamitage des structures classiques

L'intérêt réciproque que se portent les deux artistes français et japonais s'est transformé au fil des ans en complicité. Lorsque, début janvier de cette année, Jean Lambert-wild & Lorenzo Malaguerra rejoignent la troupe japonaise à Shizuoka, il s'agissait d'adapter un manga très célèbre. Les deux metteurs en scène sont à la manœuvre avec une partie de la troupe de Miyagi. Lambert-wild et son acolyte suisse Lorenzo Malaguerra s'attellent à l'écriture d'une histoire inventée de toutes pièces fortement inspirée de l'univers manga dont ils sont friands. Au fil de l'écriture, les acteurs japonais de la troupe de Miyagi qui sont du projet (une dizaine) se mêlent et s'emmêlent joyeusement lors des répétitions, dynamitant les structures dramaturgiques classiques



© K. Muria

européennes et asiatiques. Le compte à rebours aiguise les tensions, mais le spectacle se construit dans les coulisses où s'amoncellent toutes sortes d'objets et de matériel, les portants ploient sous le poids des costumes bigarrés aux formes improbables. Chorégraphie, chant, musique, masques, costumes, peu à peu, semaine après semaine, Yotaro au pays des Yôkais prend forme. Le budget n'est pas énorme, les finances sont à la peine, le désir intact !

Le jour J, mardi dernier, pour la première, tout le monde est sur le pont. On découvre enfin, dans une salle bondée de sages lycéens en uniforme (ils seront plus de 6000 à assister aux représentations d'ici au 12 mars), la nouvelle création de Jean Lambert-wild & Lorenzo Malaguerra, Yotaro au pays des Yôkais. Mais qui sont donc ces fameux Yôkais ? Des êtres que l'on ne voit que « lorsque les derniers rayons de notre vie éclairent la nuit des morts » ; des esprits, lointains cousins des trolls ou des elfes, dotés de pouvoirs surnaturels. Ils ont des occupations étranges (décrasseur de baignoire, ivrogne, pleureuse, suceur de sang, etc.) et s'invitent quand bon leur semble. Yotaro (Yoneji Ouchi), jeune homme à peine sorti de l'enfance, vient de mourir après avoir avalé une cigale. Hermès (Takahiko Watanabe), messenger des morts chargé de conduire les âmes au roi Emma (Keita Mishima), tient autant de son lointain cousin grec aux sandales ailées que de Charlot. Tous ces personnages sont interprétés par cette troupe où chaque individualité fait corps et chœur, chacun se glissant d'un personnage l'autre en un clin d'œil, se métamorphosant au gré des séquences, usant de cette technique du dédoublement corps/voix que ces acteurs maîtrisent à la perfection. La mise en scène de Jean Lambert-wild & Lorenzo Malaguerra est limpide, épurée, un tableau enchâssant l'autre. Il y a de la féerie dans l'air, beaucoup de fantaisie dans cette façon de détourner/contourner le sacré, non pour le profaner, mais pour lui faire prendre d'autres voies.

Le jeu des acteurs de cette troupe est toujours aussi fascinant et généreux, bluffant, tant ils osent aller loin dans leur engagement. « Sans être naïf, ni complaisant, ni tourner le dos au réel, dans le monde brutal tel qu'on le connaît, il est important d'inscrire et de partager des moments de joie », affirme Jean Lambert-wild. Une joie salubre qui donne envie d'affronter le monde, la vie et la mort, plutôt que de les fuir. Telle pourrait être la leçon du voyage de Yotaro...

Lire le « Carnet de bord », publié sur humanite.fr par Jean Lambert-wild & Lorenzo Malaguerra. Le spectacle se jouera en France en 2020-2021.